

1776-1827



PORTTRAITS CÉLÈBRES D'ALSACE

019

PHILIPPE EDEL / PIOTR DASZKIEWICZ

Louis Henri Bojanus

Le savant de Vilnius



PORTRAITS CÉLÈBRES D'ALSACE



Louis Henri
Bojanus

PHILIPPE EDEL / PIOTR DASZKIEWICZ



- 1776** 16 juillet, naissance de Louis Henri Bojanus à Bouxwiller.
- 1786-1792** Étudie au gymnase de Bouxwiller.
- 1793** Suit sa famille en émigration à Darmstadt.
- 1797-1798** Études de médecine et chirurgie à Iéna et Vienne.
- 1801-1803** Voyage scientifique auprès des établissements vétérinaires d'Alfort, Paris, Lyon, Londres, Hanovre, Vienne, Berlin et Copenhague.
- 1802** Devient membre de la Société des observateurs de l'Homme.
- 1806** Titulaire de la chaire de médecine vétérinaire de l'université de Vilnius.
- 1812-1814** Séjour à Saint-Pétersbourg, où il devient membre de l'Académie impériale des sciences.
- 1815** Commence ses cours d'anatomie comparée à Vilnius.
- 1816** Anobli par le tsar.
- 1818** Devient membre de l'Académie Leopoldina de sciences naturelles, de la Société royale vétérinaire de Copenhague et de la Société Wernerienne d'histoire naturelle d'Edimbourg.
- 1819** Publie son ouvrage majeur : *Anatome Testudinis Europaeae*.
- 1821-1824** Devient membre de l'Académie royale des sciences de Suède à Stockholm, de la Société médico-chirurgicale de Berlin et de la Société impériale d'agriculture de Moscou.
- 1822** Refuse de prendre la fonction de recteur de l'université de Vilnius.
- 1827** 2 avril, décès à Darmstadt, après trois ans de maladie.



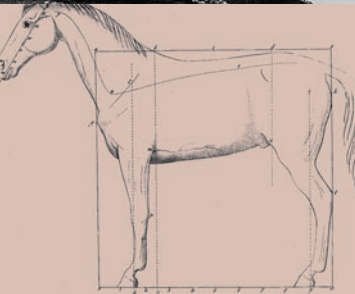
LOÏC SALTATI

Louis Henri Bojanus fait partie des plus grands zoologistes et anatomistes de son temps. Né à Bouxwiller, il y passe son enfance et fait ses études secondaires au gymnase de la ville. En 1793, la Terreur fait fuir sa famille qui se réfugie à Darmstadt où il poursuit ses études. Docteur en médecine et en chirurgie de l'université d'Iéna, il se spécialise en art vétérinaire, ce qui l'amène à visiter les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe. Cette expérience lui inspire un ouvrage qui lui apporte une première notoriété et lui vaut d'être accepté pour créer la chaire d'art vétérinaire à l'université de Vilnius. Il y enseigne également à partir de 1814 l'anatomie comparée qu'il introduit comme discipline universitaire en Pologne-Lituanie et en Russie. En 1819, il publie la magistrale étude – et la plus complète encore à ce jour – sur l'anatomie des cistudes d'Europe, une espèce très répandue de tortues aquatiques. Pour réaliser cet ouvrage majeur de l'herpétologie moderne qu'il édite à ses frais, il fait venir à Vilnius graveur et matériel d'impression et crée ainsi le premier atelier de lithographie en Lituanie. Lors de ses recherches, il découvre aussi le rein chez les mollusques bivalves, dit depuis « organe de Bojanus ». Naturaliste, il s'intéresse par ailleurs à ces animaux mythiques que sont l'aurochs et le bison, dont on lui doit la première description scientifique. Membre correspondant de plusieurs académies parmi les plus réputées, auteur d'une quarantaine de publications, anobli par le tsar, Bojanus entretient d'étroites relations avec les plus grands naturalistes d'Europe, et notamment avec Georges Cuvier (1769-1832), un des fondateurs de la paléontologie moderne. Par son action, Bojanus contribue au renouvellement du monde académique au début du XIX^e siècle qui allie de plus en plus l'enseignement à la recherche et privilégie les disciplines scientifiques.



CI-CONTRE
Salle Smuglevicius de la bibliothèque de l'université.

PAGE DE GAUCHE
Vue de Vilnius, début XIX^e siècle.
Vue aérienne de l'université de Vilnius.



S O M M A I R E

1. UNE ENFANCE ALSACIENNE

Bouxwiller, capitale du comté de Hanau-Lichtenberg
Cuvier et Goethe à Bouxwiller, haut-lieu de la paléontologie

2. L'EXIL À DARMSTADT

La Grande Fuite de 1793

3. UNE FORMATION EUROPÉENNE ET UNE CARRIÈRE EN LITUANIE

Le grand tour des écoles vétérinaires d'Europe
L'âge d'or de l'université de Vilnius

4. UN PIONNIER DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Chevaux et pandémies
La douve et autres parasites

5. PRÉCURSEUR DE L'ANATOMIE COMPARÉE

Une œuvre majeure : l'anatomie de la cistude d'Europe
Aurochs et bisons
L'organe de Bojanus

6. LE CONSEILLER D'ÉTAT

La Grande Armée de Napoléon à Vilnius
La conspiration des Philomathes

7. TOUJOURS HONORÉ DANS LE MONDE

Neveux et nièce en Russie tsariste

CI-DESSUS

Médaille montrant, grâce à la branche « Bojanus », le lien de filiation
entre l'Université de Vilnius (VU) et l'Académie vétérinaire de Lituanie (LVA).

PHILIPPE EDEL

COUVERTURE

L. H. Bojanus, fresque réalisée par Antanas Kmieliauskas, 1979. LOÏC SALTATI

PAGE DE DROITE

L.H. Bojanus, portrait par Robert Deptuta, 1964. DR

PAGE D'OUVERTURE

L. H. Bojanus, croquis par Piotr Kanarek, 2003. FORUM AKADEMICKIE, LUBLIN

DOS DE COUVERTURE

Palais du gouverneur de Vilnius où résida Napoléon en juin 1812
– aujourd'hui, Palais de la présidence de la République de Lituanie. DR



Louis Henri Bojanus, le savant de Vilnius



L.H. Bojanus, gravure par Friedrich
Leonhard Lehmann, 1809.

Louis Henri Bojanus, zoologiste, pédagogue, précurseur de l'anatomie comparée

La majorité des étudiants en sciences naturelles dans le monde connaissent le nom du savant alsacien grâce à « l'organe de Bojanus ». Quoique moins connu dans son pays natal, Louis Henri Bojanus compte parmi les plus grands zoologistes et anatomistes de son temps. Ses nombreux travaux, notamment sur la cistude d'Europe et sur l'aurochs et le bison, l'ont rendu célèbre bien au-delà de l'université de Vilnius où il professa pendant deux décennies.

DR



1. UNE ENFANCE ALSACIENNE



C'est à Bouxwiller, alors capitale du comté de Hanau-Lichtenberg, que Louis Henri Bojanus voit le jour le 15 juillet 1776. Comme la très grande majorité des habitants du comté, ses parents sont de confession luthérienne. Sa mère, Marie Éléonore Magdalène

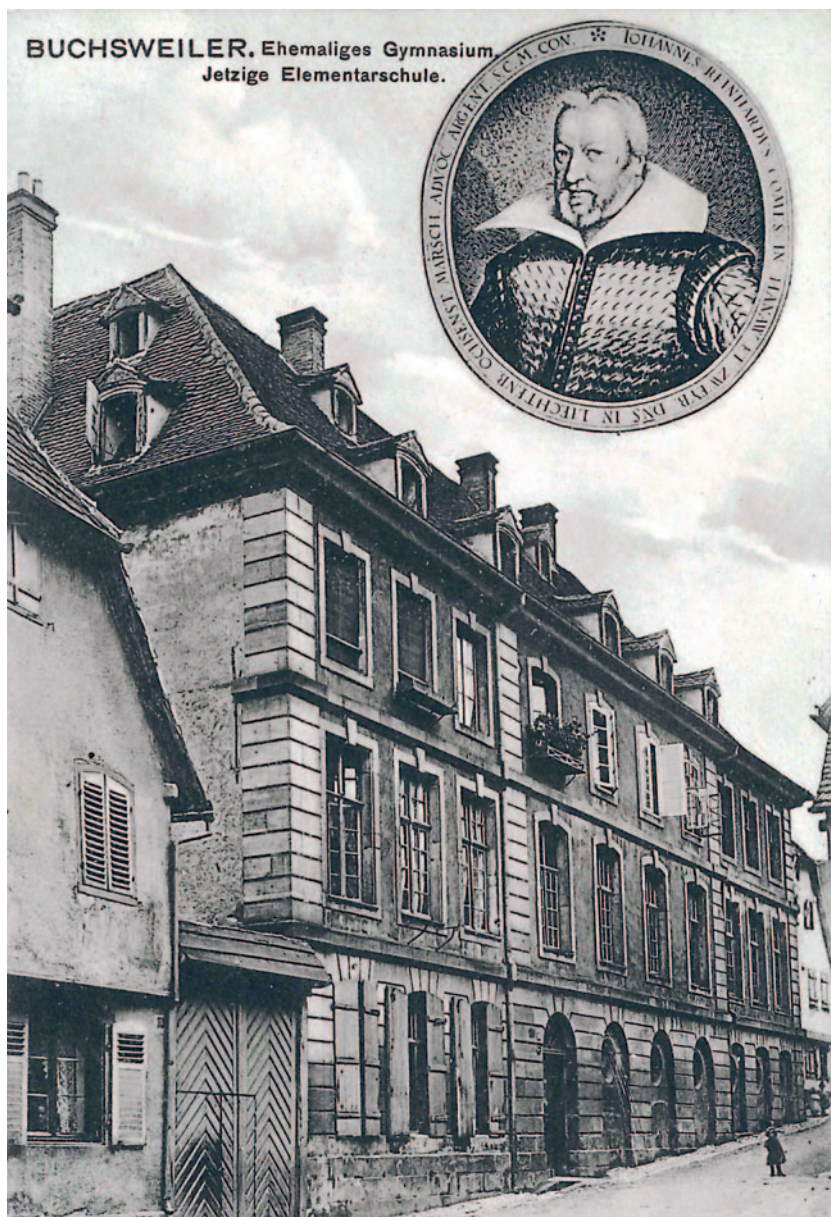
née Kromeyer, est la fille du receveur général du comté tandis que le père, Jean Jacques, occupe le poste de greffier en chef de la chambre forestière. Au sein de sa famille, le jeune Bojanus est éduqué dans le culte du travail, la valorisation du savoir et le refus des mondanités



Maison natale de Louis Henri Bojanus, place du Marché-aux-Grains à Bouxwiller.

HAUT DE PAGE
Schattenriss de Jean Jacques Bojanus. Merck-Archiv, Y01-05995
et de Marie Éléonore Bojanus. Merck-Archiv, Y01-05996

PAGE DE GAUCHE
Vue pittoresque de Bouxwiller.



Dès les premières années, Louis Henri montre un grand talent de dessinateur, au point que son père réfléchit même au choix d'une profession artistique pour son fils.

ou d'une vie luxueuse. Le métier de son père lui permet par ailleurs de découvrir tôt la nature particulièrement riche et diversifiée du comté et de susciter probablement son inclination pour les sciences naturelles.

Dès les premières années, Louis Henri montre un grand talent de dessinateur, au point que son père réfléchit même au choix d'une profession artistique pour son fils. Plus tard, ses dessins faits à main levée à la craie sur le tableau noir durant les cours qu'il donne se distinguent par la précision et la beauté des détails. Ce talent lui sera un formidable atout dans sa carrière scientifique.

À Bouxwiller, le jeune Bojanus fréquente le gymnase de la ville, véritable pépinière de juristes,

de médecins et de théologiens. Fondé par le comte de Hanau-Lichtenberg en 1612, il est à l'époque l'un des trois gymnases d'Alsace, à côté de celui de Strasbourg et celui de Colmar dont le recteur, à la fin du



CI-CONTRE
Monument à Georges Louis Bojanus,
Westhoffen.

PAGE DE GAUCHE
L'ancien gymnase de Bouxwiller.

PHILIPPE EDEL

Par ses origines familiales et sociales, Bojanus appartient ainsi à la bourgeoisie roturière peu fortunée mais instruite, à cette élite appelée *Bildungsbürgertum*...

XVII^e siècle, fut son arrière-grand-père, Georges Théophile Bojanus (1662-1691). Parmi les disciplines enseignées, le jeune Louis Henri y étudie les sciences naturelles, ce qui est rare en France. Le programme prévoit aussi l'initiation à la lecture des journaux et la rédaction de lettres. Le français est étendu à toutes les classes et l'allemand est une matière d'enseignement distincte. Ces années au gymnase seront un des premiers atouts de Bojanus, où il côtoie d'autres jeunes à l'avenir prometteur, comme Georges Henri de Langsdorff (1774-1852), avec qui il se lie d'amitié et dont il fait le portrait le plus connu. Langsdorff deviendra médecin et naturaliste comme Louis Henri et se rendra

célèbre comme instigateur, en 1822, de la première expédition d'exploration scientifique à travers la forêt amazonienne. Quant à son cousin Georges Louis Bojanus (1771-1837) de Westhoffen d'où le père de Louis Henri est originaire, il deviendra également médecin, ainsi que le maire vénéré de sa commune pendant la Restauration.

Par ses origines familiales et sociales, Bojanus appartient ainsi à la bourgeoisie roturière peu fortunée mais instruite, à cette élite appelée *Bildungsbürgertum* qui forme un groupe social particulièrement dynamique dans les régions germaniques aux XVIII^e et XIX^e siècles. En Alsace, elle possède en outre une solide biculture franco-allemande.



Timbres postaux du Brésil et de Russie commémorant en 1992 l'expédition de Langsdorff, avec son portrait fait par Bojanus.

MUSÉE DU PAYS DE HANAU - BOUXWILLER



Le lac tropical de Bouxwiller, dessin de Damien Schitter d'après un document du British Museum.

CUVIER ET GOETHE À BOUXWILLER, HAUT-LIEU DE LA PALÉONTOLOGIE

Ce n'est pas un hasard si l'espace couvert par l'ancien comté correspond en partie au périmètre de l'actuel Parc naturel régional des Vosges du Nord. Il y a 50 millions d'années, au début de l'Éocène, s'étendait à l'emplacement de Bouxwiller un grand lac tropical dont les restes fossilisés de la faune commencèrent au fil des siècles à affleurer aux abords de la ville. Bouxwiller connaît ses jours de gloire



DR



DR



DR

lorsque Georges Cuvier (ci-contre), contemporain de Bojanus, vient étudier ces fossiles de mammifères, reptiles et gastéropodes dans les carrières des alentours. Goethe y fait également un séjour en 1770-1771, ainsi que plusieurs générations de naturalistes alsaciens, parmi lesquels Jean Hermann (1738-1800) (ci-contre), directeur du Jardin botanique de Strasbourg et qui donna son nom à une espèce de tortues, et Guillaume-Philippe Schimper (1808-1880) (ci-dessous), conservateur du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg et initiateur de la magistrale *Bryologie de l'Europe*. En hommage à la ville, une espèce d'animaux fossiles découverts sur le site est dénommée le *Lophiodon buchsozwillanum*. De nos jours, le sentier géologique du Bastberg, colline qui surplombe Bouxwiller, permet de découvrir ces roches et fossiles le long d'un itinéraire balisé.



Vue du château de Bouxwiller.

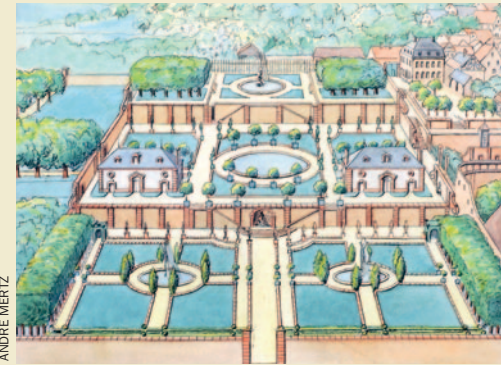
Bouxwiller, capitale du comté de Hanau-Lichtenberg

Jusqu'à la Révolution, Bouxwiller est la capitale du comté de Hanau-Lichtenberg, une seigneurie de près de 65 000 habitants située dans le nord de l'Alsace et empiétant sur la Lorraine mosellane, sur le Palatinat et sur la rive droite du Rhin. C'est le plus important comté d'Alsace, avec douze bailliages et sept villes, quatre bourgs avec droit de marché, ainsi que 138 villages et 114 fermes et moulins isolés. L'essentiel se trouve dans le royaume de France, autour des villes et bourgs de Bouxwiller, Pfaffenhoffen, Neuwiller, Brumath, Woerth, Hatten, Offendorf, Wolfisheim, Westhoffen, Kutzenhausen et Lemberg. Malgré la « réunion » des seigneuries d'Alsace à la France de 1680, deux baillages restent dans le Saint-Empire romain germanique : ceux de Pirmasens,

dans le Pfälzerwald, et de Willstätt, outre-Rhin. Ainsi, les comtes de Hanau-Lichtenberg sont vassaux du roi de France mais aussi sujets du Saint-Empire pour ces deux bailliages.



Landgravine Caroline résidant au château de Bouxwiller, portrait par Antoine Pesne.



ANDRÉ MERTZ

Le Herrengarten en 1790 (Musée du Pays de Hanau, Bouxwiller).

Ce lien avec le Saint-Empire est accentué à partir de 1736 par l'union dynastique des comtes avec les landgraves de Hesse-Darmstadt.

C'est le dernier comte, Jean René III (1665-1736), qui a donné un lustre princier à Bouxwiller. Dès la fin du XVII^e siècle, il restaure les deux ailes du château dans le style Renaissance. Ayant découvert l'art des jardins au cours de ses voyages à travers l'Europe, il aménage un *Herrengarten* en terrasses. Les orangers et les plantes exotiques font l'admiration des hôtes prestigieux de ce « petit Versailles » à l'époque de la régence de Caroline de Palatinat-Deux-Ponts-Birkenfeld (1721-1774). Née au château de Ribeaupierre, Caroline,



DR

qui sera surnommée par Goethe la « Grande Landgravine », entretient en effet une cour à Bouxwiller où elle reçoit des écrivains marquants de son temps : Herder, Wieland et bien sûr le jeune Goethe (médaillon). Elle tient par ailleurs une correspondance avec

les grandes cours européennes. Mère et souveraine, elle marie brillamment ses filles, notamment au futur tsar Paul I^{er} de Russie et au futur roi de Prusse Frédéric-Guillaume II. À la Révolution, le landgrave est dépossédé de ses territoires alsaciens, le mobilier du château vendu comme bien national et le château pillé et entièrement détruit au début du XIX^e siècle.

Carte du comté de Hanau-Lichtenberg, 1648.



VOLKER KOCHENSBERGER

2. L'EXIL À DARMSTADT

La mention « Bojanus Jean-Jacques, 3 enfants, de Bouxwiller » figure à la 12^e page de la 6^e liste supplétive des émigrés du district de Haguenau arrêtée le 4 messidor an II (22 juin 1794) par le Directoire du district de Haguenau. Ainsi inscrits sur les listes d'émigrés, les Bojanus sont dépossédés de tous leurs biens par les autorités révolutionnaires. Toute correspondance avec les proches restés en Alsace est proscrite. La famille se réfugie d'abord à Neufreistett, dans le baillage du comté situé sur la rive droite du Rhin, puis à Darmstadt où le landgrave propose au père de Bojanus le poste de conseiller à la Cour des comptes. Jusqu'à sa mort, ce dernier sert son prince

dans la ville hessoise où il est enterré. La capitale du landgraviat de Hesse-Darmstadt devient le refuge d'une petite



colonie de lettrés alsaciens en exil qui tentent d'y refaire leur vie.

La sœur de Bojanus, Louise Frédérique, s'agrége au patriciat local en épousant un juriste de la ville. Elle figure ainsi fortuitement parmi les aïeuls de la famille fondatrice de la maison Merck, devenue un des plus grands groupes pharmaceutiques européens. Présent en Alsace avec l'usine Merck-Millipore à Molsheim, le groupe est toujours dirigé par la famille et a gardé son siège à Darmstadt.

Louis Henri Bojanus achève sa scolarité à Darmstadt et son cursus académique se fait alors entièrement dans le Saint-Empire.



L'usine Merck-Millipore à Molsheim.

EN HAUT
Louise Frédérique Bojanus.

CI-CONTRE
Pierre tombale de Jean Jacques Bojanus à Darmstadt.

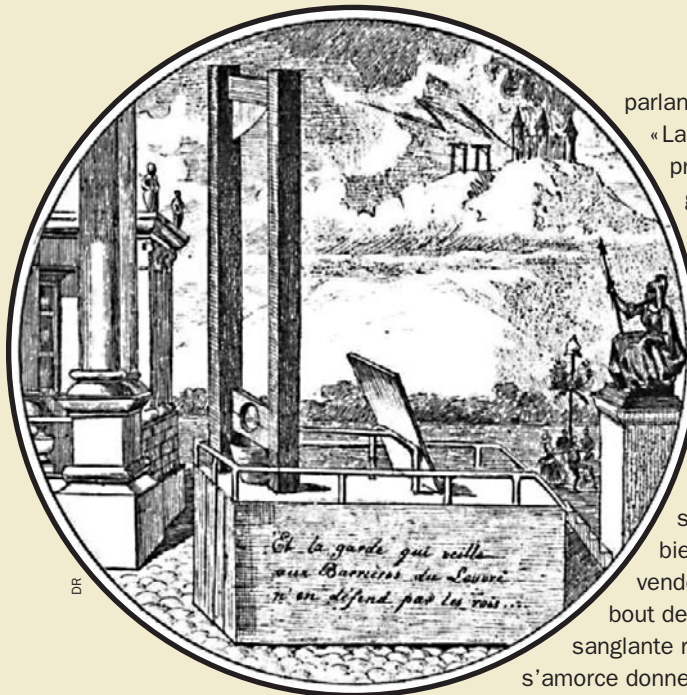


PHILIPPE EDEL

PAGE DE GAUCHE
Portrait de Jean Jacques Bojanus.



Tableau généalogique de la famille Merck
où apparaît Louise Frédérique Bojanus.
MERCK-ARCHIV, Y01-05920



Estampe anonyme de la Guillotine.



La Grande Fuite de 1793

Quand les Impériaux, conduits par le comte Dagobert Sigismond de

Wurmser (médaillon), général originaire de Strasbourg, envahissent en octobre 1793 le nord de l'Alsace, ils sont accueillis en libérateurs, tant le mécontentement populaire à l'égard des excès de la Révolution est fort. Le mois suivant, l'invasion est cependant arrêtée, puis rejetée derrière la frontière. Les menaces de représailles, voire d'exécutions sommaires, ne se font pas attendre. De Bouxwiller même, le représentant du peuple en mission Jean-Baptiste Lacoste écrit en novembre 1793, en

parlant de l'Alsace :

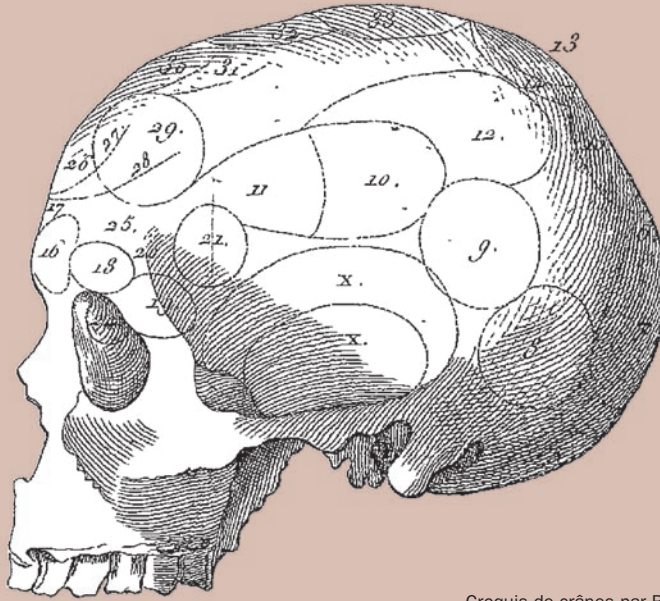
« La seule mesure à prendre est de guillotiner le quart des habitants de cette contrée et de ne conserver que ceux qui ont pris une part active à la Révolution, chasser le surplus et séquestrer leurs biens. » L'insurrection

vendéenne à l'autre bout de la France et sa sanglante répression qui s'amorce donnent sens à ces menaces. Une énorme panique s'empare des habitants des territoires envahis. Plus d'un demi-millier d'habitants de Bouxwiller – dont Bojanus et sa famille – fuient la ville, entraînant un exode des populations des villages et localités voisines qui essayent de trouver refuge sur la rive droite du Rhin. Le mouvement, que l'on appela la Grande Fuite, prend en effet une proportion phénoménale dans le nord de l'Alsace. Ce sont entre 25 000 et 30 000 hommes, femmes et enfants, qui se bousculent sur les routes. Ainsi, sur les 87 départements français de l'époque, celui du Bas-Rhin compte – et de loin – le plus grand nombre d'émigrés.

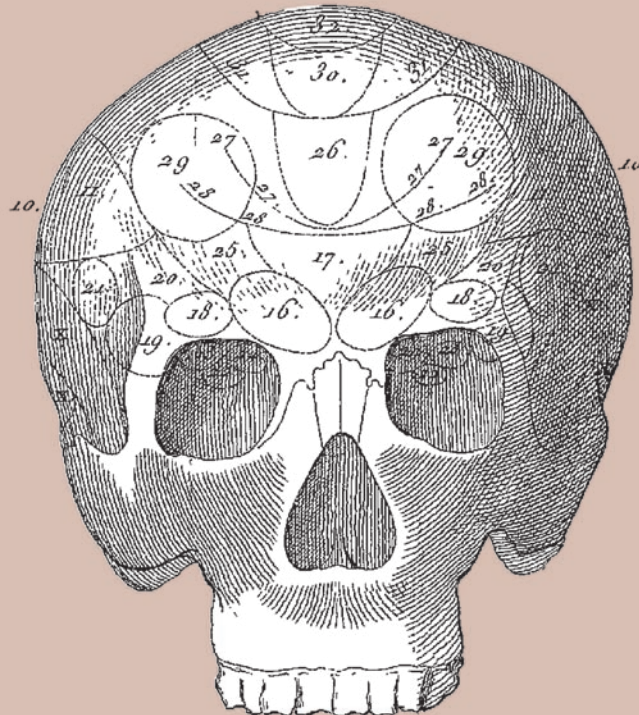
PAGE DE DROITE
Plaque de cuivre du portrait de L.H. Bojanus
par Friedrich Leonhard Lehmann.



3. UNE FORMATION EUROPÉENNE ET UNE CARRIÈRE EN LITUANIE



Croquis de crânes par Bojanus.



Grâce à une bourse du landgrave, Bojanus peut entamer des études de médecine à la prestigieuse université d'Iéna où il obtient son doctorat de médecine et de chirurgie en 1797. Il poursuit sa formation en se spécialisant en art vétérinaire à l'université de Vienne, où il fait connaissance de la fille d'un pasteur de Copenhague, Wilhelmine Roose, qu'il épouse.

À Iéna, Bojanus suit les cours de deux savants de réputation internationale. Le premier, Christophe Wilhelm Hufeland (1762-1836), est connu dans le monde scientifique comme précurseur de la médecine préventive antvieillescence et farouche adversaire du mesmérisme. Le second, Christian Loder (1753-1832), est l'auteur de l'un des plus populaires manuels d'anatomie. Durant cette période, Bojanus fait également connaissance de Lorenz Oken (1779-1851)



DR

(ci-contre). Ce grand naturaliste figure parmi les fondateurs de la *Naturphilosophie*, un courant de pensée dont Bojanus devient

un éminent représentant. Oken, en sa qualité d'éditeur d'*Isis*, une revue à vocation encyclopédique éditée à Iéna, publie les résultats de nombreux travaux de Bojanus et contribue ainsi à le faire connaître.



DR

À Vienne, Bojanus compte parmi les fidèles disciples de Franz Joseph Gall (1758-1828), médecin formé à l'université de Strasbourg

et fondateur de la phrénologie. Ce brillant anatomiste invente une nouvelle méthode de dissection du cerveau. Il conçoit une théorie selon laquelle la morphologie du crâne reflète

Dans ses travaux, Bojanus attache une grande importance à l'illustration. Il prend soin que ses dessins soient non seulement précis mais aussi artistiques.

certains traits de caractère. Cette conception devient très populaire et aussi très discutée parmi les scientifiques au XIX^e siècle. Même si elle se révèle finalement erronée, la phrénologie a permis le développement de la neurologie. Sous sa direction, Bojanus travaille sur les méthodes

d'étude des crânes et des cerveaux dont il fait de nombreux croquis. Il est le premier à faire connaître la théorie de Gall en France, ce qui lui vaut d'être reçu dans la Société des observateurs de l'Homme de Paris. À Vienne,



DR

il suit également les cours de Jean Pierre Frank (1745-1821) (ci-contre), médecin hygiéniste également formé

à l'université de Strasbourg et un des fondateurs de la santé publique et de la médecine sociale, qu'il retrouvera à Vilnius, avec son fils Joseph Frank, également médecin et professeur d'université.

Après ses études, il revient en 1798 à Darmstadt où il commence à exercer et devient membre de l'Ordre des médecins du landgraviat.



DR

Le bâtiment où vécut Bojanus à Vilnius.

La visite des plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe qu'il effectue de 1801 à 1803 lui inspire un ouvrage qui lui apporte une première notoriété et lui vaut d'être accepté en 1804 pour créer la chaire d'art vétérinaire à l'université impériale de Vilnius. Outre cette discipline, il y enseigne également, à partir de 1814, l'anatomie comparée qu'il introduit en Pologne-Lituanie et Russie. Pendant dix-huit années de recherche et d'enseignement à Vilnius, il fait de nombreuses découvertes et publie plus de quarante études scientifiques. Membre correspondant de nombreuses académies et sociétés savantes, Bojanus entretient des relations étroites avec des scientifiques en Russie et en Europe, par correspondance épistolaire et par échange d'échantillons.

Dans ses travaux, Bojanus attache une grande importance à l'illustration. Il prend soin que ses dessins soient non seulement précis mais aussi artistiques. Il veut que l'iconographie soit toujours à la hauteur du texte. En 1817, il donne à l'université un cours en français intitulé *Exposé sur l'art de la lithographie*. Ce cours sera plus tard traduit en polonais et édité.

Des problèmes de santé, principalement liés à ses travaux en laboratoire, commencent cependant à le faire souffrir. Il parvient encore, en 1823, à créer l'École vétérinaire de Vilnius, premier établissement de ce type en Pologne-Lituanie et ancêtre de l'actuelle Académie vétérinaire de Kaunas. L'enseignement y est assuré en polonais et est destiné aux jeunes éleveurs de la région. Comme son état de santé s'aggrave, l'université l'autorise en 1824 à partir se soigner auprès de la famille de sa sœur restée à Darmstadt. Il y décède trois ans plus tard à l'âge de 51 ans. Sans descendant direct, il laisse une jeune fille catholique qu'il avait adoptée avec son épouse à Vilnius.



DR

Vilnius/Wilna, entre Königsberg et Minsk (carte du XIX^e siècle).



Georges Cuvier donnant un cours au Muséum. DR



The Royal Veterinary College, Londres. DR

LE GRAND TOUR DES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES D'EUROPE

Dans la tradition des longs voyages scientifiques, courante aux XVIII^e et XIX^e siècles, Bojanus accomplit un « grand tour » des plus célèbres écoles vétérinaires de France, Angleterre, Allemagne et Danemark de 1801 à 1803. Il suit des cours et étudie à Paris, Alfort, Lyon, Londres, Hanovre, Berlin, Dresde, Vienne et Copenhague. Il visite aussi des haras en Hongrie. L'administration du landgraviat de Hesse finance ce voyage dans le cadre d'un projet de création d'une école vétérinaire à Darmstadt – qui sera cependant abandonné à son retour.

À cette époque, l'enseignement de l'art vétérinaire est encore une nouveauté, les premiers manuels et écoles vétérinaires n'apparaissant que vers le milieu du XIX^e siècle. Bojanus est ainsi un des premiers à faire le tour des établissements où l'on pratique cette science en Europe. À Paris, il suit les cours de Georges Cuvier. À Londres, il collabore avec William Moorcroft (1767-1825) et Edward Coleman (1766-1839) qui dirige le Royal Veterinary College.

À Hanovre, il travaille avec August Conrad Havemann à la Tierärztliche Hochschule. À Vienne, Bojanus étudie avec Hieronymus Waldinger (1755-1821), Ignaz Josef Pessina (1766-1808) et Gottfried Ubald Fechner (1765-1831). Bojanus fait ainsi connaissance avec la majorité des grands noms de la médecine vétérinaire naissante.



Emblème du MNHN (ci-dessus).

L'école vétérinaire d'Alfort.



P. DASZKIEWICZ



DR

Cour d'honneur de l'université de Vilnius, début XIX^e siècle.

L'âge d'or de l'université de Vilnius

Si Vilnius bénéficie d'un rayonnement considérable au début du XIX^e siècle, c'est sans conteste grâce à son université. Depuis le troisième partage de la Pologne-Lituanie en 1795, la ville est annexée à l'empire tsariste et aucun souverain ne réside plus en ses murs. Son université, créée en 1579 à l'époque de la République des Deux Nations et refondée en 1803 en tant qu'institution impériale russe dans le cadre de la réforme libérale de l'enseignement supérieur décidée par le tsar Alexandre I^{er}, en devient le cœur. Elle est la première des cinq universités de l'empire en nombre d'étudiants, avant celles de

Dorpat/Tartu et de Moscou : elle compte 350 étudiants en 1806, à l'arrivée de Bojanus, et plus de 800 en 1824, à son départ. D'elle relèvent administrativement toutes les écoles de Lituanie, de Biélorussie, de la Pologne orientale et de la majeure partie de l'Ukraine. Durant toutes les années où exerce Bojanus, de 1806 à 1824, la fonction de curateur et de protecteur de l'université est assurée par un ami des lettres et confident du tsar, le prince polonais Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861). C'est donc un environnement particulièrement favorable à l'enseignement et à la recherche que trouve Bojanus à Vilnius. C'est d'ailleurs à cause du doublement du nombre de chaires



DR



DR

qu'engendre la réforme de 1803 que de nombreux universitaires d'origine étrangère sont invités à y enseigner. Des facilités les incitent à venir à Vilnius, tant en matière de rémunération et de frais de déménagement pour les étrangers venant de loin qu'en moyens et équipements mis à disposition par

l'université. Cette «chasse aux savants» donne à l'université d'éminents professeurs qui arrivent de Prusse, de Rhénanie, d'Autriche, d'Italie, d'Angleterre, de France. Y figure notamment Joseph Frank, professeur de médecine déjà cité, dont l'épouse cantatrice, Christiane Gerhardy, également originaire de Bouxwiller, apporte un éclat tout particulier à la vie culturelle de la ville. Bojanus compte, quant à lui, parmi les professeurs dont l'apport scientifique est des plus importants.

Joseph Frank (1771-1841). Portrait par Jan Rustem. LIETUVOS DAILES MUZIEJUS, VILNIUS

Christiane Frank, née Gerhardy. Portrait par Jan Rustem. LIETUVOS DAILES MUZIEJUS, VILNIUS



DR

DR

La Maison Frank, siège aujourd'hui de l'Institut Français de Lituanie.

PAGE DE GAUCHE
Prince Adam Jerzy Czartoryski.

4. UN PIONNIER DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

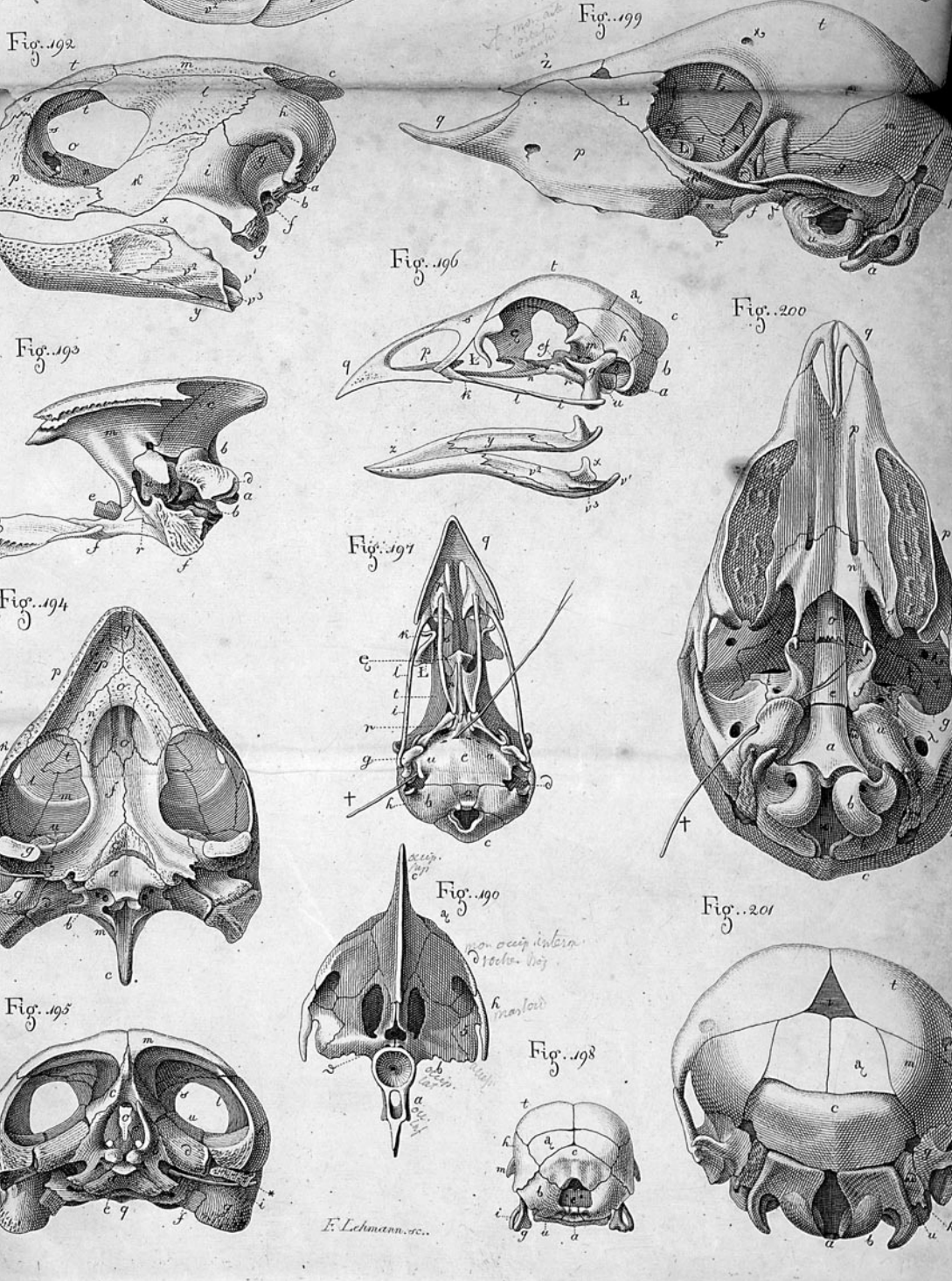
Le parcours universitaire de Bojanus, en tant que professeur de médecine vétérinaire, commence en 1806 à son arrivée à Vilnius. C'est l'époque de grandes épidémies qui ravagent les troupeaux d'animaux domestiques. Les épizooties, dont celle de la peste bovine, se sont manifestées plusieurs fois en Europe au XVIII^e siècle. Les déplacements de chevaux et de bovins durant les guerres incessantes de la Révolution et de l'Empire ont encore aggravé cette situation sur tout le continent. Mais c'est aussi l'époque des débuts de la science vétérinaire moderne, même si les savants s'intéressant aux « maladies des bêtes » sont encore très peu nombreux.

Le mérite de Bojanus dans ce domaine ne se limite cependant pas à diriger la première chaire de la médecine vétérinaire dans

cette partie de l'Europe et à être l'auteur de divers travaux scientifiques. En posant sa candidature au poste de Vilnius, il adresse à l'université un mémoire qui est une des toutes premières analyses de la situation de cette nouvelle science. Il y joint un ouvrage novateur sur les buts et l'organisation des écoles vétérinaires, issu de l'expérience acquise lors de son tour d'Europe.

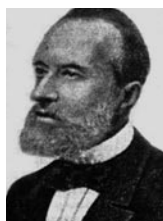
À côté des cours théoriques qu'il dispense à l'université, Bojanus souligne l'importance de la formation des praticiens du terrain afin de pouvoir répondre aux besoins des éleveurs. Toute sa vie, il suit les progrès de la médecine vétérinaire et initie plusieurs programmes d'enseignement. Ses ouvrages comme celui sur « les maladies contagieuses et les pandémies des chevaux et des bovins » se révèlent d'indispensables manuels pour les personnels s'occupant de la santé des animaux. Ils traitent de maladies variées – l'inflammation de la

PAGE DE GAUCHE
Croquis de crânes d'animaux par Bojanus, avec les annotations probables de Cuvier. *Parergon ad L.H. Bojani Anatomien testudinis*, Vilnius, 1821. Exemplaire du MNHN, côte KK 48 G.



DR

rate, les tumeurs sur les langues, les maladies des poumons, de museau, des sabots – et contiennent souvent des tableaux comparatifs de ces maladies et de l'ensemble des remèdes adéquats. En 1810, Bojanus publie un programme d'éradication des maladies contagieuses. Il est l'un des premiers à avoir souligné l'importance de la vaccination comme moyen de limiter les risques de contamination.



✎

L'historien polonais Józef Bielinski (1848-1926) (ci-contre) écrit que c'est grâce à Bojanus, à l'élégance

de ses cours et au fait qu'il était un grand savant reconnu à l'étranger, que la médecine vétérinaire cessa d'être méprisée et gagna sa place « parmi les sciences ».

LA DOUVE ET AUTRES PARASITES

Habitué à nos pratiques modernes d'assainissement de l'eau et de maîtrise de la chaîne du froid, il nous est difficile d'imaginer l'importance des parasites et des maladies que ces derniers causent à cette époque-là. La connaissance de la biologie des invertébrés est alors encore rudimentaire. Bien que Bojanus ne s'intéresse que tardivement à la parasitologie – sa première publication sur ce sujet ne paraît qu'en 1818 – son mérite est remarquable. Il rassemble à Vilnius une importante collection de 144 spécimens de « vers intestinaux » qui est la première de ce type dans tout l'empire russe. Ce fait est d'autant plus significatif que, grâce à lui, les biologistes de Russie jouèrent plus tard un rôle particulièrement important dans le développement de la parasitologie. Bojanus s'intéresse

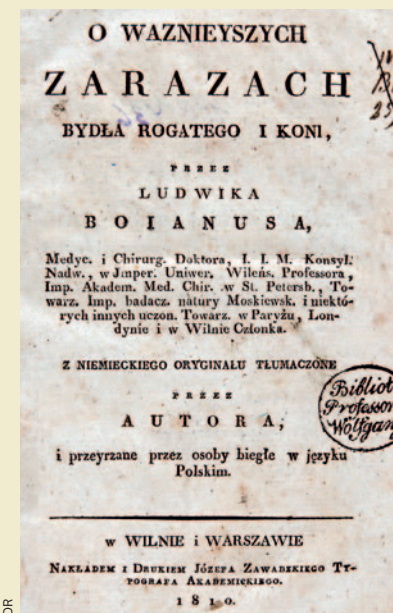
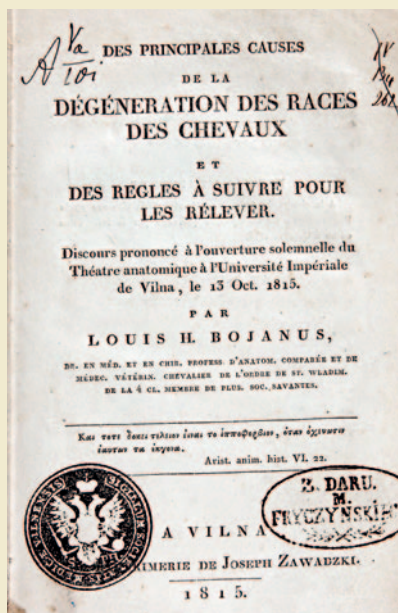
aux vers parasites, dont l'ascaris, la petite et la grande douve, ainsi qu'aux sangsues. Il décrit de nouvelles espèces et leur anatomie. Ses observations ont une importance capitale pour l'amélioration de la compréhension de la biologie des parasites. Elles sont rapidement publiées, notamment par *Isis*, ce qui a permis de faire progresser l'étude du cycle de vie de plusieurs vers parasitaires de l'homme.

✎ L.H. Bojanus, portrait par J. Pavinski.



DR

Couverture d'*Isis* avec un article de Bojanus, 1817.



Trois ouvrages de Bojanus sur le soin des chevaux en français, allemand et polonais qui furent des succès d'édition (Vilniaus Universiteto Biblioteka)

Chevaux et pandémies

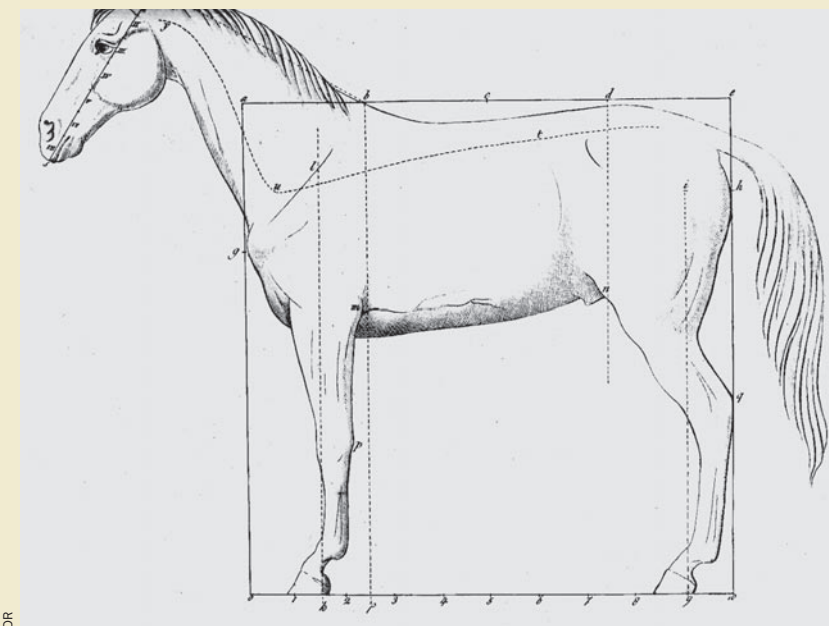
Le cheval intéresse Bojanus comme objet de recherche déjà durant ses études. Cela s'explique en partie par l'importance de cet animal pour l'économie et pour l'armée au début du XIX^e siècle. Bojanus est l'auteur de divers travaux d'anatomie du cheval dont celui sur la circulation du sang chez l'embryon ainsi que d'un dessin de sa musculature lors de son séjour à la Tierärztliche Hochschule à Hanovre. Les muscles du cheval y sont désignés par des noms en adéquation avec ceux des humains. D'après Adamowicz, c'est une œuvre pionnière pour la myologie comparée.

En 1805, il publie à Giessen un ouvrage en allemand sur la méthode

d'Eduard Coleman de ferrer les chevaux. Devant le succès, une traduction polonaise paraît en 1810 à Vilnius. La même année, il publie à ses frais à Riga un traité sur les maladies contagieuses des bovins et des chevaux: *Anleitung zur Kenntniss und Behandlung der wichtigsten Seuchen unter dem Rindvieh und den Pferden*. C'est un véritable succès éditorial et commercial. L'ouvrage fait l'objet de plusieurs éditions, rapidement épuisées. Bojanus l'adresse aux médecins de campagne et présente sa traduction polonaise au ministère de l'Instruction publique à Saint-Petersbourg.

Sur la question de l'amélioration des races chevalines, sujet

hautement stratégique à l'époque, Bojanus s'oppose à l'avis des éleveurs. Dans le nouvel amphithéâtre anatomique inauguré à Vilnius en 1815, il détaille son point de vue sous le titre: *Des principales causes de la dégénération des races des chevaux et des règles à suivre pour les relever*. Il prône qu'une certaine consanguinité est nécessaire pour maintenir les bonnes races chevalines et que leur métissage au contraire mène à leur dépérissement. Il juge ainsi que, si les haras dans l'empire russe ne se libèrent de l'influence des élevages anglais, ils perdront rapidement leurs qualités.



Croquis de cheval par Bojanus, dans *Isis*, 1823.

5. PRÉCURSEUR DE L'ANATOMIE COMPARÉE

Léopold Bojanus

244
J. XVIII, 6

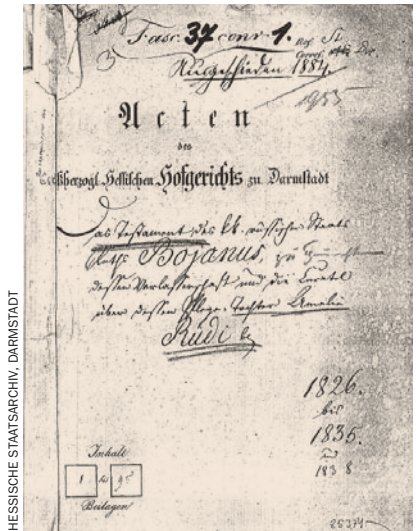
Monsieur le Baron,

BIBLIOTHEQUE
L'INSTITUT
FRANCAIS

Je ne saurais vous exprimer combien d'appro-
bation flatteuse dont vous venez d'honorer
mon ouvrage, m'a rendu fier et combien
je la mets au-dessus de tout ce qui pourra m'
arriver d'agréable pour le travail que ma
position isolée avait rendu si pénible.

Je m'empresse, Monsieur, de vous transmettre
les dessins des deux fossiles que vous désirez,
auxquels d'ailleurs j'ai par entreprise de
donner plus de soin qu'il ne fallut pour en
retirer les marques essentielles. Si vous

Bojanus est le premier à enseigner l'anatomie comparée dans cette partie de l'Europe. Ses mérites sont autant ceux d'un pédagogue qui forme toute une génération de naturalistes que ceux d'un chercheur qui constitue de remarquables collections et publie beaucoup. Même si l'anatomie de la cistude reste son chef-d'œuvre, il ne faut pas négliger ses nombreuses autres recherches en anatomie. Il contribue notamment à la connaissance de l'anatomie de divers organes d'animaux domestiques : cheval, bovin, chien, chèvre, brebis. Sa monographie sur l'anatomie des brebis, comprenant près de 600 dessins et jamais publiée, est jugée par ses contemporains qui ont pu la consulter comme un des plus importants travaux de l'époque. Le manuscrit est malheureusement considéré comme perdu. Bojanus étudie l'anatomie tant des vertébrés que des invertébrés : divers mammifères, reptiles dont



Testament de Bojanus.

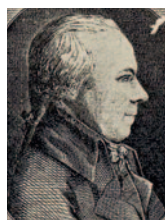
cistude, vers intestinaux, sangsues, mollusques, écrevisses. Sa découverte de l'organe qui porte aujourd'hui son nom, ses travaux sur la conception du crâne et l'anatomie du cerveau, la description du bison d'Europe, ses études en ostéologie des poissons, des batraciens et des reptiles comptent parmi les plus importantes contributions anatomiques du XIX^e siècle.

Parallèlement, Bojanus entreprend des recherches en paléontologie, science qui connaît en ce début de siècle

un véritable essor, en grande partie grâce aux travaux et à la renommée de Georges Cuvier. Avant les travaux de Bojanus, cette science n'existait pas en Lituanie. Certes, quelques manoirs nobiliaires, comme le château de la famille Radziwiłł à Nesvij, renferment des collections de spécimens paléontologiques dans leurs « cabinets de curiosités » et leurs bibliothèques. Les animaux et les plantes fossiles intéressent



également Jean-Étienne Guettard (1715-1786) (ci-contre), qui intègre plusieurs descriptions dans



ses travaux sur la géologie de Pologne-Lituanie, ou Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) (ci-contre), quand

il enseigne l'histoire naturelle à Grodno, puis à Vilnius. Cependant, une véritable prospection commence grâce à Bojanus, notamment avec la collection paléontologique de l'université de Vilnius. Dans une lettre à Cuvier en décembre 1823, il décrit par exemple ses découvertes d'os de mammouth et de cornes

de renne. Dans ses recherches de fossiles, il est aidé par un réseau d'amateurs éclairés, principalement des enseignants et des propriétaires de domaines agricoles qui lui envoient leurs trouvailles. Il reçoit ainsi un squelette presque complet de mammouth trouvé dans la région de Polésie. Il décrit ce grand ruminant antédiluvien dans un article qui est cité et commenté à Paris. La passion du « professeur Bojanus » pour les « mammouths » fait même l'objet d'un poème en Lituanie.

Bojanus est un adepte de l'évolutionnisme bien qu'il n'ait écrit aucun travail philosophique. Praticien et scientifique travaillant avec la rigueur propre aux recherches en laboratoire, il est relativement éloigné des discours spéculatifs et des principales discussions des philosophes de la Nature même si, à juste titre, il est considéré par les historiens comme un représentant de la *Naturphilosophie* allemande. Et en effet, ses relations et échanges avec Oken et ses collaborateurs le rendent proche de ce courant de pensée. Lors de son cours inaugural d'anatomie en 1815, Bojanus développe la théorie d'une nature vivante où se produisent des transformations

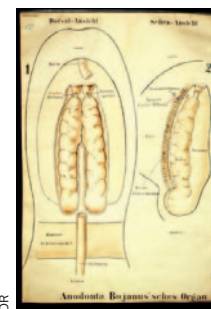
perpétuelles et ininterrompues, allant des organes de base vers des organismes de plus en plus développés. Selon lui, il n'y a pas de rupture au sein de la nature ; même la flore et la faune ne se différencient pas de manière nette et y subsistent de nombreuses formes intermédiaires appelées *zoophyta*. Les affinités entre faune et flore y sont illustrées par des exemples encore cités de nos jours : capacité de certaines plantes de se déplacer, ressemblances entre certains végétaux et invertébrés, etc. De nombreux historiens des sciences

considèrent ainsi Bojanus comme un pionnier de l'évolutionnisme.

À sa mort, son testament révèle un autre domaine d'intérêt du savant : l'existence d'une importante collection minéralogique personnelle. S'il juge utile de la citer dans ses dernières volontés, c'est qu'elle doit être suffisamment importante ou précieuse. Cependant, il n'en subsiste aucune trace ce qui n'est guère étonnant si elle est restée à Vilnius : en 1832, les autorités tsaristes ferment l'université et dispersent la majeure partie de ses collections.

L'ORGANE DE BOJANUS

La majorité des étudiants en sciences naturelles connaissent aujourd'hui le nom du savant grâce à « l'organe de Bojanus », l'appareil excréteur des mollusques. C'est en étudiant l'anatomie, la fécondation et la reproduction d'une espèce des mollusques bivalves que Bojanus explore les organes respiratoires ainsi que les mécanismes de l'excrétion de ces animaux. Ses travaux sont à l'origine de plusieurs découvertes. Le rein



DR

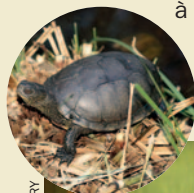
de mollusques porte encore aujourd'hui le nom de son premier descripteur dans toutes les langues. Dans la première moitié du XIX^e siècle, cette découverte et le rôle de cet organe auparavant inconnu suscitent de vifs débats et polémiques dans les milieux scientifiques. Bojanus échange à ce sujet avec de grands biologistes, notamment en France avec Henri Marie Ducrotay de Blainville (1777-1850) et en Allemagne avec Gottfried Reinhold Treviranus (1776-1837).

Une œuvre majeure : l'anatomie de la cistude d'Europe

Anatome Testudinis Europaeae est un véritable exploit technique et scientifique. L'ouvrage contient 40 planches et 213 illustrations qui détaillent l'anatomie de la cistude d'Europe. Bojanus commence ce travail peu de temps après son arrivée à Vilnius. Il consacre une décennie à ce projet. Il dissèque environ 500 tortues. Toutes les techniques anatomiques connues à l'époque sont utilisées : macération, ébullition dans divers solvants, injection de colorants, coloration avec du mercure et de la gélatine, etc.

Pour réaliser l'ouvrage qui comprend de nombreuses planches de dessins originaux d'une grande précision, Bojanus se procure un papier de qualité pour mettre en valeur toute la finesse du trait et décide de faire appel à une nouvelle technique d'impression, la lithographie, qui vient d'être inventée quelques années auparavant en Allemagne par Alois Senefelder. Cette technique permet en effet la création et l'impression à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. Comme aucun imprimeur en Lituanie ne pratique encore ce procédé, il fait réaliser une presse lithographique. Il demande à un graveur talentueux qui avait déjà réalisé son portrait en 1809 à Darmstadt, Friedrich Leonhard Lehmann (1787-1835), de venir spécialement à Vilnius pour réaliser cette édition. On notera en passant

que, l'ouvrage une fois réalisé, Lehmann reste à Vilnius où il continue à diriger ce premier atelier de lithographie en Lituanie jusqu'à la fermeture de l'université en 1832. Le tirage de l'ouvrage est limité à 80 exemplaires et coûte à Bojanus 5 000 roubles, soit l'équivalent de deux années de salaires. Ses biographes soulignent qu'il y laissa une partie de sa santé. Le résultat est pourtant à la hauteur de l'effort. *Anatome Testudinis Europaeae* est devenu un grand classique de l'anatomie animale. Georges Cuvier déclara : « Je le trouve admirable, aucun animal ne sera mieux connu que celui-là ». Restant à ce jour l'ouvrage le plus complet sur le sujet, il est réimprimé *in extenso* à deux reprises au XX^e siècle ; d'abord en Allemagne en 1902, puis aux Etats-Unis en 1970. Aujourd'hui, il est consultable en ligne sur internet grâce à l'université Harvard.

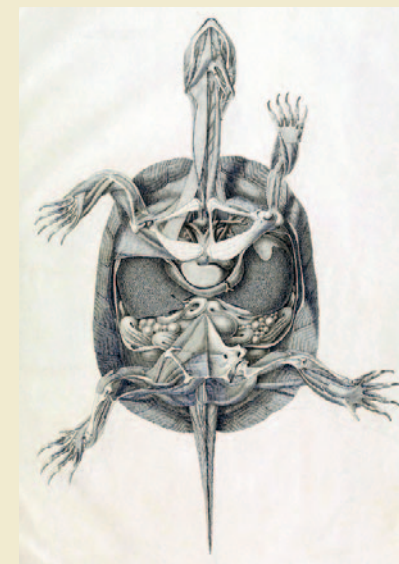
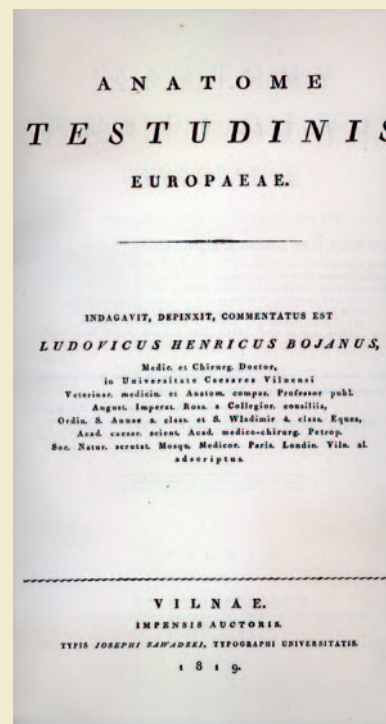
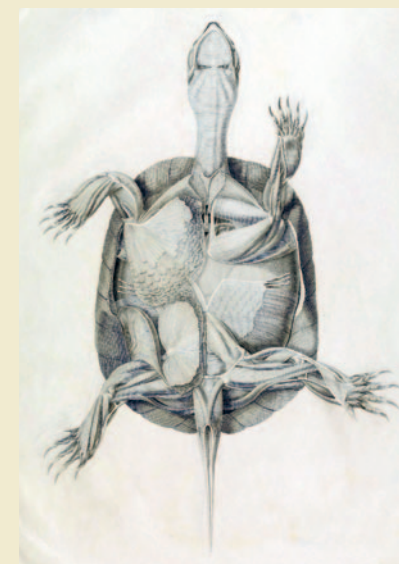
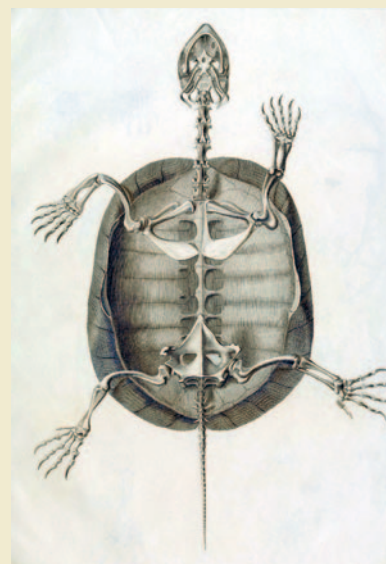


Une cistude aujourd'hui.
Spécimens de cistude au musée zoologique de Vilnius.



JEAN-CHRISTOPHE DE MASSARY

PHOTO PIOTR DASZKIEWICZ



3 Planches de *Anatome Testudinis Europaeae* réalisées par Bojanus.

CI-CONTRE
Couverture de *Anatome Testudinis Europaeae*, Vilnius 1819.

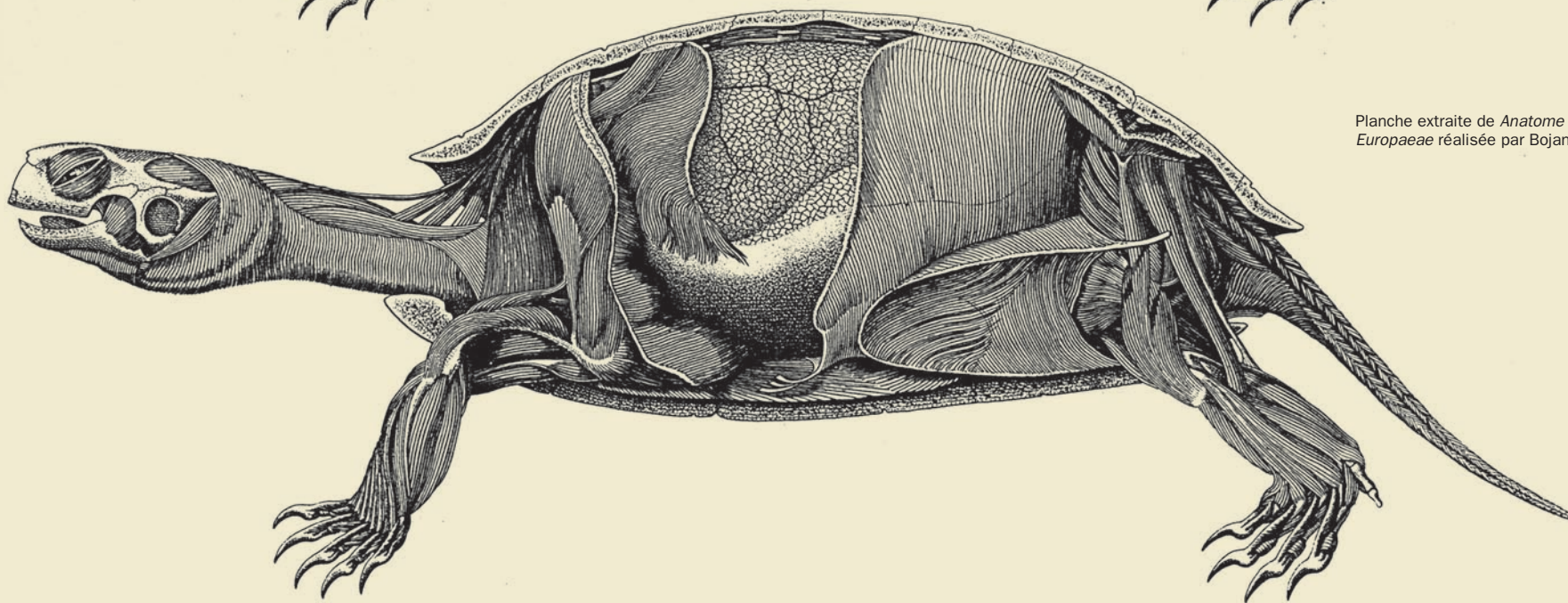


Planche extraite de *Anatome Testudinis Europaeae* réalisée par Bojanus.

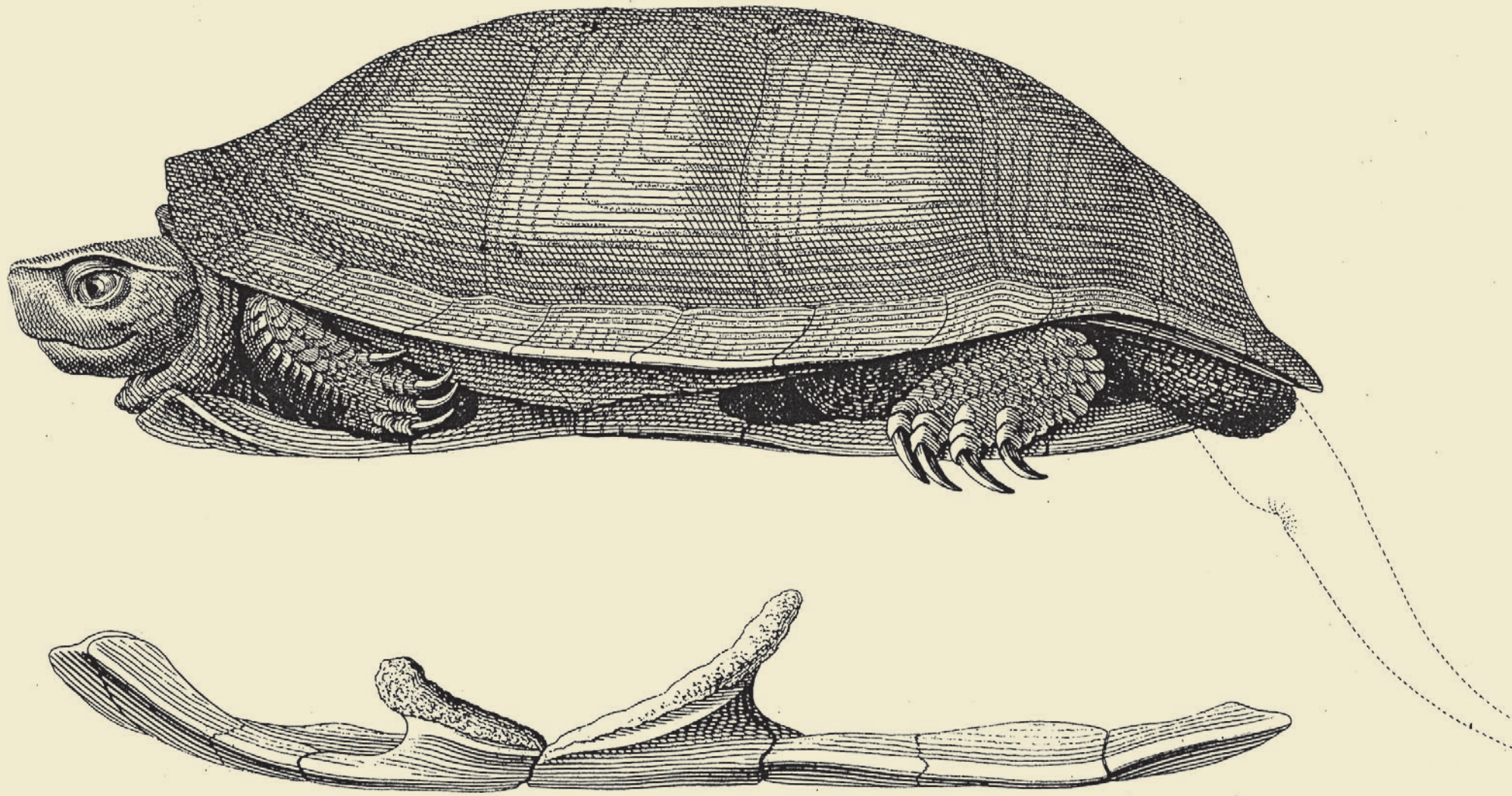
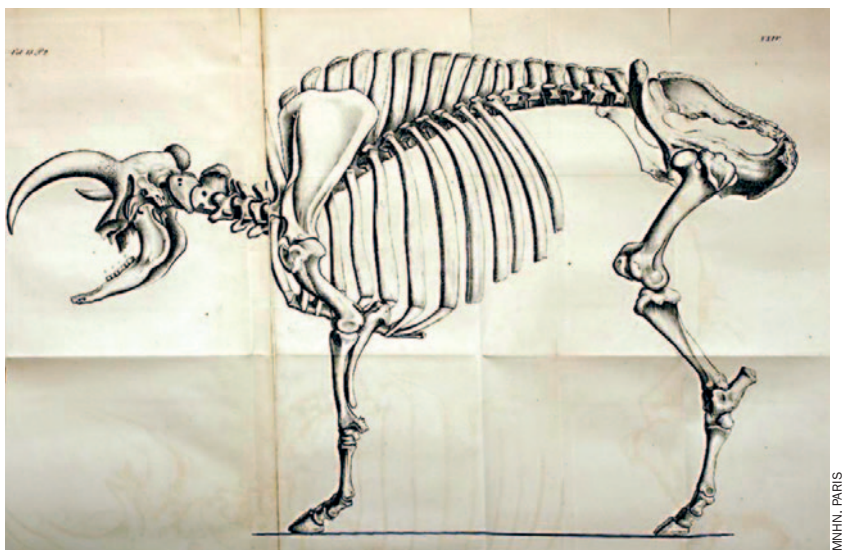


Planche extraite de *Anatome Testudinis Europaeae* réalisée par Bojanus.



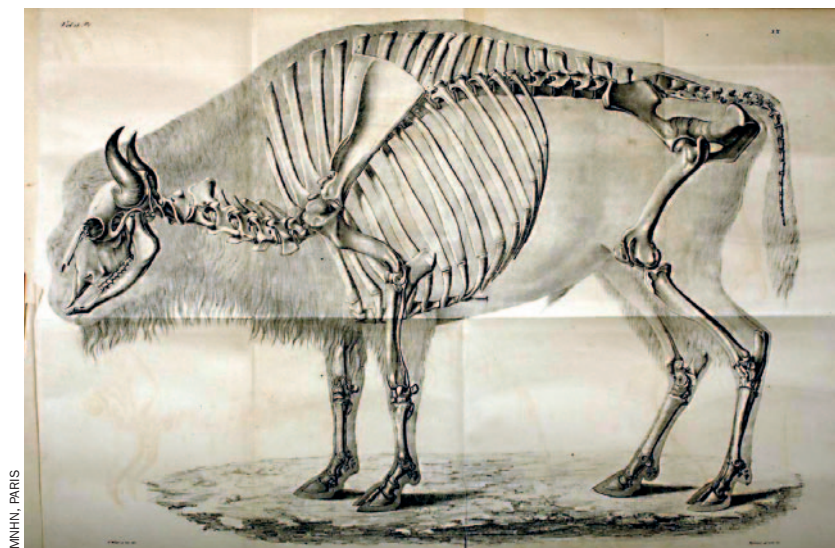
Aurochs et bisons, croquis de Bojanus.

AUROCHS ET BISONS

Le dernier aurochs disparaît en 1627 dans la forêt de Jakotorów, près de Varsovie. Cet ancêtre des bovins domestiques y survivait grâce à la protection des rois de Pologne et grands-ducs de Lituanie, mais c'était son dernier refuge depuis longtemps. Quant au bison d'Europe, le deuxième des grands bovidés de notre continent, son aire de répartition devint de plus en plus restreinte. À la fin du XVIII^e siècle, elle se limite à la seule forêt de Białowieża. Les deux espèces intéressent les scientifiques à plusieurs titres. Il s'agit d'abord des deux plus grands mammifères terrestres d'Europe dont l'un est à l'origine de toutes les races de nos vaches. On s'interroge aussi sur les relations entre le bison d'Europe et celui d'Amérique. Enfin, la cause de la disparition de ces grands bovidés sauvages, jadis si présents comme le prouvent les anciennes chroniques et les ossements trouvés en Europe, est inexpliquée. La méconnaissance de ces espèces et la pauvreté des spécimens dans les collections sont cependant grandes à l'époque. Les grands naturalistes, Buffon, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Pallas et d'autres, se demandent même s'il s'agit de deux espèces distinctes ou si les auteurs anciens ont décrit

le même animal sous des noms différents. C'est un des plus importants débats scientifiques en Europe au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

Bojanus se penche tout naturellement sur la question. Il analyse les spécimens d'ossements conservés dans plusieurs musées, dont le squelette d'aurochs d'Iéna et les crânes d'aurochs trouvés en Lituanie. Il analyse les informations publiées par d'autres auteurs, en particulier Cuvier, et étudie l'anatomie de deux bisons de Białowieża, offerts à sa demande par le tsar Alexandre à l'université de Vilnius. Il réussit ainsi à décrire scientifiquement et à distinguer l'aurochs, *Bos primigenius*, de l'ancêtre du bison d'Europe, le bison des steppes, *Bison priscus*. Il donne aussi une description détaillée du bison d'Europe. En 1827, l'année de sa mort, paraît dans la revue de la célèbre Académie Leopoldina de Halle l'article qui lui donne la paternité de cette importante découverte du XIX^e siècle.



MINHN, PARIS



ANTANAS LUKŠEMAS, LIETUVOS NACIONALINIS MUZIEJUS, VILNIUS

MUZEUM NARODOWE W WARSZAWIE, WARSZAWIE

6. LE CONSEILLER D'ÉTAT



Croix de 4^e classe de l'Ordre de Saint-Vladimir, portée sur la poitrine en boutonnière.

Durant les deux décennies passées à Vilnius, Bojanus contribue considérablement au rayonnement de l'université impériale et au prestige du pays. Il noue des liens étroits avec les autres naturalistes européens et est invité à devenir membre de nombreuses académies et sociétés savantes en Europe : Académie Leopoldina de Halle, Société des observateurs de l'Homme à Paris, Académie des sciences de Saint-Petersbourg, Société royale vétérinaire de Copenhague, Société Wernerienne d'histoire naturelle à Edimbourg, Académie vétérinaire de Stockholm, Société impériale des naturalistes de Moscou, Société médico-chirurgicale de Berlin, etc.

Il reste cependant fidèle à l'université de Vilnius et refuse en 1818 le pont d'or que lui propose la Prusse pour venir enseigner et diriger l'École vétérinaire de Berlin. De Vilnius, il accepte en 1822 de rédiger le

projet d'établissement du futur Institut vétérinaire central qui doit être fondé à Marymont, près de Varsovie.

Après la guerre de 1806-1807, il consent à assurer la charge



L.H. Bojanus, portrait attribué à Jan Rustem, 1815.

de surveillance médicale des hôpitaux de l'armée russe à Vilnius. Les douleurs de poitrine de nombreux soldats dues aux mauvais équipements ayant attiré son attention, Bojanus conçoit un sac à dos qui doit permettre un meilleur équilibre de la charge portée. En mars 1808, le tsar Alexandre lui décerne une bague sertie d'une pierre précieuse en remerciement pour son invention. Le savant gravit alors progressivement les marches du *curtus honorum* tsariste : en 1816, Alexandre le nomme conseiller de collège et l'anoblit en lui remettant la croix de 2^e classe dans l'Ordre de Sainte-

Croix de 2^e classe de l'Ordre de Sainte-Anne, portée autour du cou par un ruban rouge bordée de jaune.

Anne ainsi que le titre de chevalier ; en 1821, Bojanus est élevé au rang de conseiller d'État et reçoit du souverain, « pour mérite personnel », la croix de 4^e classe dans l'Ordre de Saint-Vladimir qui lui confère la noblesse héréditaire.

De 1820 à 1822, il est cependant contraint de participer à un comité de réforme de l'enseignement supérieur. Nommé recteur de l'université en 1822, il refuse le poste, étant en désaccord avec les nouvelles orientations du pouvoir tsariste visant à étouffer l'autonomie universitaire. Apprécié malgré

Le passage de la Grande Armée, place de l'hôtel de ville à Vilnius en décembre 1812, lithographie de J. Damelis, 1846.



LNI



PASCAL ADALIAN

LA GRANDE ARMÉE DE NAPOLEON À VILNIUS

Bojanus ne s'absente de son poste à l'université de Vilnius qu'une seule fois. Lorsque Napoléon franchit le Niémen près de Kaunas et entre dans Vilnius avec la Grande Armée en juin 1812, il quitte la ville avec plusieurs autres professeurs étrangers pour se retirer à Saint-Petersbourg. Dans une lettre à Georges Cuvier, il précise que c'est la deuxième fois que les troupes françaises investissent la contrée où il réside pour y apporter la guerre. La campagne de Russie provoque de très nombreuses pertes en vies humaines. Selon les historiens lituaniens, ce sont près de 25 000 hommes de Napoléon qui périrent en Lituanie lors de cette guerre. La découverte en novembre 2001, dans la banlieue de Vilnius, d'un charnier contenant les restes de plusieurs milliers de soldats français et étrangers de la Grande Armée, morts de froid et d'épuisement lors de la retraite de Russie en décembre 1812, en a confirmé l'horreur.



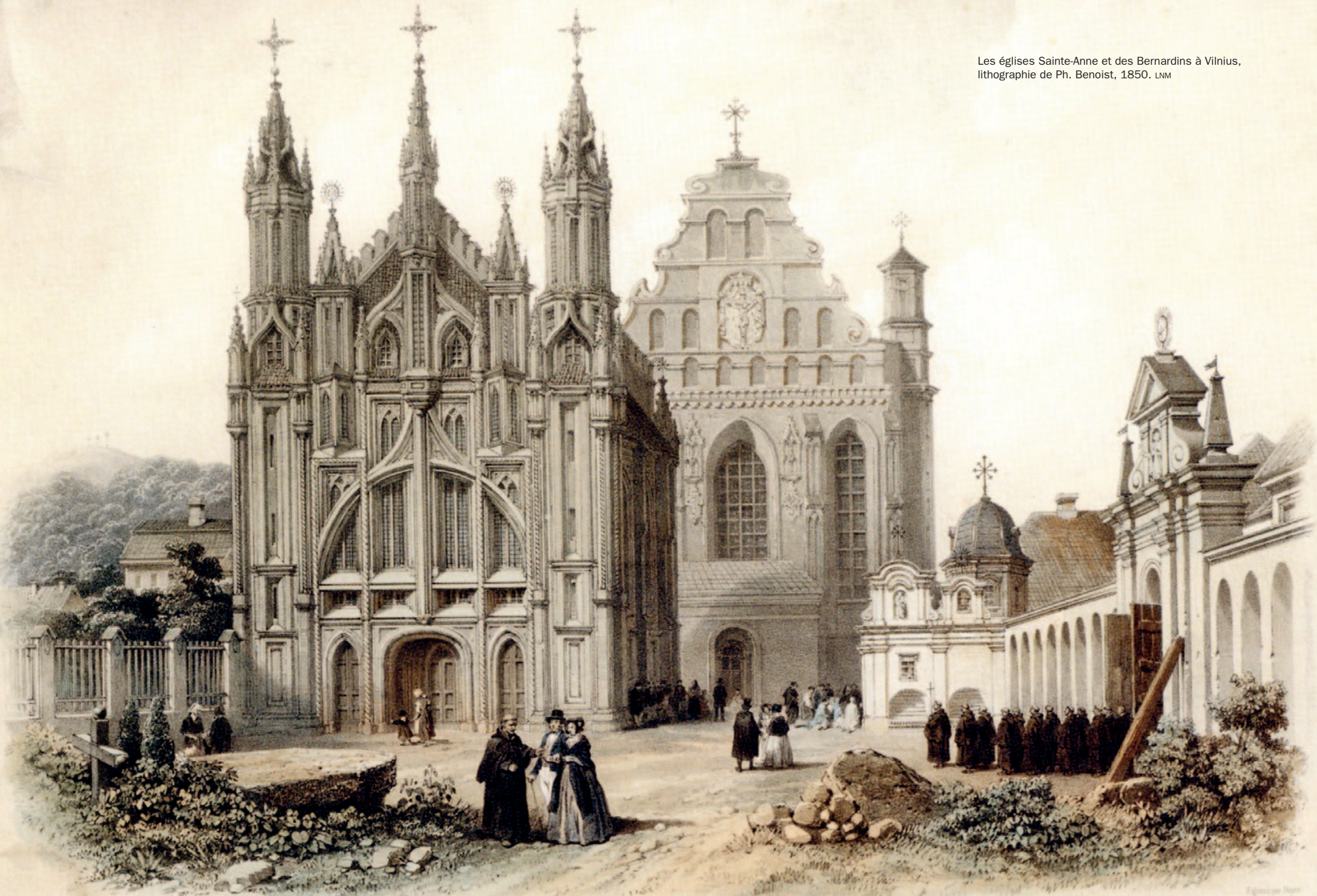
PASCAL ADALIAN

DE HAUT EN BAS
Bouton de la Garde impériale.
Shako du 21^e Régiment d'infanterie.
Squelettes de soldats découverts lors des fouilles de 2001.



PASCAL ADALIAN

Les églises Sainte-Anne et des Bernardins à Vilnius,
lithographie de Ph. Benoist, 1850. LNM





Partage de l'État polono-lituanien. Gravure de J.E. Nilson, 1773. Lors du troisième partage, Vilnius et la Lituanie furent annexées à la Russie.

La conspiration des Philomathes

Dans les années vingt du XIX^e siècle, de nombreuses sociétés secrètes éclosent dans toute l'Europe. Rien d'étonnant qu'à Vilnius, une ville récemment annexée par la Russie, l'idée de s'affranchir de la pesante tutelle du pouvoir séduise des étudiants. Les buts de leur « Société des Philomathes » sont pourtant innocents en apparence : se réunir pour échanger des livres, déclamer des poèmes, discuter des idées nouvelles. Cependant, pour l'administration tsariste, il s'agit d'un dangereux complot menaçant



l'empire. Parmi ces « conspirateurs », on reconnaît de futurs grands noms du siècle comme le poète Adam Mickiewicz (1798-1855) ou le géologue Ignacy Domeyko (1802-1889). En 1823, la police secrète du tsar arrête plusieurs dizaines de Philomathes. Les peines peuvent être sévères : exclusion définitive de l'université, exil en Sibérie,

incorporation forcée dans l'armée pour un service de 25 ans. Les autorités décident d'impliquer l'administration universitaire dans la procédure répressive. À leurs yeux, Bojanus, fonctionnaire loyal récompensé à plusieurs reprises par le tsar, semble être l'homme de la situation. Pourtant, l'intégrité du savant va briser cette tentative. Désigné président d'un comité secret d'enquête, il mène l'instruction de telle façon qu'elle prouve l'absence d'intentions subversives de la part des étudiants. L'enjeu de l'intrigue policière ne se limite cependant pas à la volonté de briser la jeunesse estudiantine à Vilnius. Elle vise aussi le curateur de l'université, le prince Czartoryski. Là également, la tentative échoue grâce à l'impartialité de Bojanus. Plus tard,



l'historien Joachim Lelewel (1786-1861) relatera cette affaire et écrira qu'elle contribua à la dégradation de la santé du savant :

« L'état de la santé de Bojanus, touché profondément par les soupçons et les accusations injustes, s'aggrava. Cet homme si honnête mais de faible santé tomba gravement malade et, dès que ceci fut possible, quitta l'empire russe à jamais ».



DE HAUT EN BAS

Ignacy Domeyko.
Adam Mickiewicz.
Joachim Lelewel.



ARUNAS BALTENAS, UNIVERSITÉ DE VILNIUS

7. TOUJOURS HONORÉ DANS LE MONDE

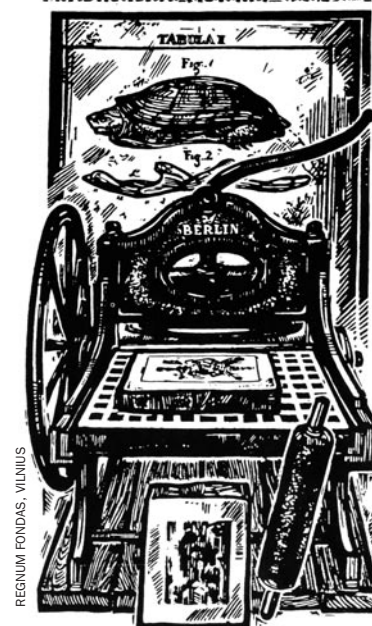
La renommée scientifique de Bojanus est telle que les milieux académiques de chacune des nations que son destin croisa se le sont approprié. Il est ainsi qualifié comme allemand par le *Deutsche Biographische Archiv* et revendiqué comme polonais par le *Polskie Archiwum Biograficzne*. L'Académie des sciences de Russie, elle, l'accapare comme sujet du tsar. Quant aux Lituanais, leurs encyclopédies rappellent que ses découvertes ont été réalisées en tant que professeur de l'université de Vilnius. Chacun le prénomme aussi à sa manière : Ludwig Heinrich en allemand, Ludwik Henryk en polonais, Liudvikas Enrikas ou Liudvigas Heinrichas en lituanien, Ludvig Genrikh en russe.

CI-CONTRE
L.H. Bojanus, gravure par Antanas R. Šakalys le présentant comme précurseur tant de l'anatomie comparée que de la lithographie en Lituanie, 1986.

PAGE DE GAUCHE
L.H. Bojanus, buste en plâtre par Jonas Jagela, 1975.



L.H. BOJANUS (1776-1827) * VILNIAUS UNIVERSITETO PROFESORIUS; LYCINA MOSIOS ANATOMIOS LITUOVOJE; RUŠIOJE IR LENKIOJE PRADININKAS; GAMTININKATY EVOLUCIONISTAS; *** MELTOGRAFIJO LITUOVOJE PRADININKAS (1819 M.) ***



REGNUM FONDAS, VILNIUS



Cour intérieure
de l'université.

Lui-même signe Louis Henri – ou simplement Louis – ses conférences prononcées en français et Ludovicus Henricus dans ses ouvrages académiques en latin. Certains de ses textes portent parfois modestement le simple paraphe « Anonymus ».

C'est en Lituanie où il passe l'essentiel de sa vie académique qu'il laisse le plus de traces. À l'université de Vilnius, la plaque en marbre à son nom dans la Cour d'honneur, son buste dans la prestigieuse Petite Aula et son effigie en fresque sur une voûte de la librairie académique Littera marquent sa présence passée. Le Musée national expose son portrait dans la



DR

galerie des grands hommes du XIX^e siècle. À Kaunas, un énorme buste en bronze domine l'auditorium de l'Académie vétérinaire qui revendique sa filiation avec Bojanus.



DR

De nombreux objets – médaille commémorative, enveloppe philatélique,



DR

calendrier de poche, etc. – ont été réalisés dans le pays durant les dernières décennies afin de lui rendre hommage.

La renommée de Bojanus dépasse les frontières de la Lituanie. En Pologne, dans la ville de Łomża en Podlachie, un lycée technique, qui propose une formation professionnelle d'assistant en médecine vétérinaire, porte le nom de Bojanus depuis 1964. À Vienne, capitale de l'Autriche, une rue d'un nouveau quartier de la Donaustadt reçoit en 1943 le nom de l'ancien étudiant



DR

de la ville : la Bojanusgasse.

Un clin d'œil de l'Histoire veut que ce quartier bucolique se situe dans l'ancien village d'Essling, qui fut le champ d'une bataille que perdit Napoléon contre les Autrichiens en 1809.

DE GAUCHE À DROITE

Enveloppe philatélique en l'honneur de Bojanus réalisée à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de l'université de Vilnius.

Buste en bronze par Danielius Sondeika, 1986 (*Veterinarijos Akademija*, Kaunas).

Calendrier de poche pour l'année 2002 publié par la revue vétérinaire lituanienne, *Lietuvos Veterinarija*.

CI-DESSOUS

Le *Technikum Bojanusa* à Łomża, Pologne.



DR

DR



NACIONALINIS M.K. CIURLIONIO DAILES MUZIEJUS

Alma Mater, tapisserie (220 x 200 cm) en laine de Jurate Urbiene (1973).
Y figure le nom des plus éminents professeurs de l'université de Vilnius.
En dernier à droite, sur trois lignes: LIUDVI / KAS BO / JANUS.



DR

Karl Karlovitch et sa famille dans son manoir de Kinel-Tcherkassy.

Neveux et nièce en Russie tsariste

La famille Bojanus se distingue par sa capacité à produire, de génération en génération, des fratries remarquables. Quand Louis Henri part pour Vilnius en 1806, son frère cadet, Charles Louis, s'implante à Saint-Petersbourg en qualité de représentant d'une banque de Darmstadt. Le fils de celui-ci, Karl Karlovitch Bojanus, devient célèbre comme un des pionniers de la médecine homéopathique en Russie et le premier historien de cette discipline dans le pays. Diplômé de l'Académie médicochirurgicale de Saint-Petersbourg et de l'université de Moscou, il exerce dans cette ville et publie de nombreux articles et livres sur cette médecine non

conventionnelle en russe, mais aussi en allemand, français et anglais.

Membre fondateur de la Société homéopathique de Saint-Petersbourg, docteur *honoris causa* d'une université américaine, il représente la Russie en 1893 à Chicago à un des tout premiers congrès internationaux d'homéopathie.

Deux de ses fils jouent un rôle déterminant dans le développement de l'homéopathie mais aussi de l'anthroposophie. Karl Karlovitch junior, ancien étudiant de médecine à l'université de Strasbourg, devient le premier secrétaire de la Société homéopathique d'Odessa, tandis que son frère Nikolai traduit le premier en russe les ouvrages de Rudolf Steiner. La postérité retiendra également le nom de deux autres de ses enfants :

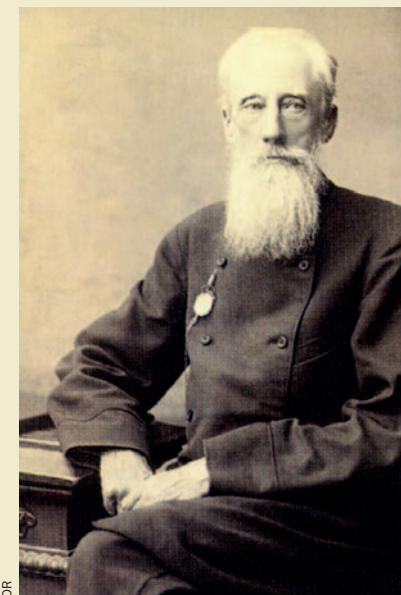


Le bâtiment que Vera Bojanus fait construire à Polotsk pour l'école diocésaine de jeunes filles. Premier bâtiment public construit en pierre dans cette ville, il est aujourd'hui occupé par l'École nationale des gardes-forestiers de Biélorussie.

Simon Charles Boyanus, linguiste, professeur de philologie anglaise à l'université de Saint-Petersbourg, devenu célèbre comme spécialiste de la phonétique russe en Angleterre, où il enseignera également et mourra, et coauteur d'un dictionnaire russe-anglais, toujours réédité en Russie ; et Vera Bojanus, qui fait le choix de la vie monastique à la mort de son père et devient, sous le nom de Mère Nina, l'abbesse d'un des plus anciens couvents orthodoxes du monde slave, celui de Polotsk, aujourd'hui en Biélorussie.

Karl Karlovitch Bojanus (ci-contre).

PAGE DE GAUCHE
Vera Bojanus, l'higoumène Nina.



DR

DR

AUTEURS

PHILIPPE EDEL préside le Cercle d'histoire Alsace-Lituanie et collabore à diverses publications sur les Alsaciens dans le monde.

PIOTR DASZKIEWICZ, historien des sciences membre d'Alsace-Lituanie, travaille au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. Ses recherches portent notamment sur le patrimoine naturel en Pologne-Lituanie.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

DASZKIEWICZ Piotr, *Ludwig Bojanus, un naturaliste alsacien à Vilnius*, Bulletin de la Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar, 2004.

EDEL Philippe, *À l'occasion du 175^e anniversaire de la mort de Louis Henri Bojanus (1776-1827): de Bouxwiller à Vilnius, la figure d'un grand naturaliste européen*, Pays d'Alsace, Saverne, 2002.

JANKAUSKAS Steponas et MARGOLYTE Rachile, *Liudvikas Bojanus*, Moksas ir Gyvenimas, Vilnius, 1976.

FEDOROWICZ Zygmunt, *Ludwik Henryk Bojanus*, Memorabilia Zoologica, Varsovie, 1958.

ROSTAFINSKI Jan, *Ludwik Henryk Bojanus (1776-1827)*, Uniwersytet Wileński, Wilno, 1929.

OTTO Dr. A. W. *Ludwig Heinrich von Bojanus*, Nova Acta, Halle, 1831.

SITE INTERNET À CONSULTER

fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Heinrich_Bojanus

cahiers-lituanien.org/bojanus/

alsacemonde.org/bojanus

<https://archive.org/details/anatometstudini02boja>

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier Bernard Vogler, Robert Bittendiebel, Caroline Paliulis et Aldona Bieliuniene pour leur aide.



Emblème
de l'université
de Vilnius. DR

OUVRAGES DÉJÀ PARUS



©VADEMECUM 2020

DIRECTION ARTISTIQUE BERNARD KUNTZ

CORRECTION JEAN-CLAUDE LEFEBVRE, MARIE-FRANCE DE PALACIO

IMPRESSION UE

DÉPÔT LÉGAL AVRIL 2020

ISBN 9782371720169

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Toute reproduction, même partielle, est interdite (loi n° 57-298 du 11 mars 1957).
Malgré la rigueur des contrôles, les erreurs ou omissions involontaires qui pourraient subsister dans cet ouvrage ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.



Louis Henri Bojanus

Zoologiste, pédagogue, précurseur de l'anatomie comparée

La majorité des étudiants en sciences naturelles dans le monde connaissent le nom du savant alsacien grâce à « l'organe de Bojanus ». Quoique moins connu dans son pays natal, Louis Henri Bojanus compte parmi les plus grands zoologistes et anatomistes de son temps. Ses nombreux travaux, notamment sur la cistude d'Europe et sur l'aurochs et le bison, l'ont rendu célèbre bien au-delà de l'université de Vilnius où il professa pendant deux décennies.



www.ventdest-editions.com

10 €

9782371720169



9 782371 720169

